

Olivier Maingain

«Les gens saturent des caricatures du PS et du MR, alors ils se tournent vers nous»

EXPRESS

«Nous sommes centristes mais nous sommes pluralistes, tandis que le cdH ne défend qu'un seul pilier sociologique. La mue du PSC en cdH n'a pas fonctionné. MR et PS sont quant à eux bloqués dans des idéologies dépassées.»

«La réforme fiscale ne sera pas gratuite et il va falloir se pencher sur les comportements polluants comme les voitures de société.»

«Bruxelles doit pouvoir disposer d'événements culturels de dimension internationale.»

Le FDF se porte bien, merci pour lui. Son président Olivier Maingain explique pourquoi son parti plaît aux Bruxellois.

INTERVIEW
MARTIN BUXANT

Je relativise toujours les sondages», dit Olivier Maingain en s'asseyant dans la grande salle du Collège communal de Woluwé-Saint-Lambert. N'empêche: sondage après sondage, le FDF grappille des points. Et est aujourd'hui confortablement installé dans le siège du troisième parti bruxellois. Parole au président.

Le FDF, c'est la petite bête qui monte à Bruxelles. Vous laissez vos concurrents sur place et courez les deux grands partis que sont le PS et le MR. C'est quoi votre recette? Nous sommes une valeur refuge face à l'antagonisme ridicule du PS et du MR. En outre, nous sommes constants et cohérents, on n'est pas des girouettes. Nous sommes les détenteurs du libéralisme social, mais aussi les porteurs du message le plus fort sur la laïcité de l'État, par exemple. C'est une des raisons d'être du FDF et nous portons cette revendication depuis longtemps.

Autre débat: l'abaissement de l'âge de la majorité scolaire. Nous avons été pionniers là-dessus. On a une authenticité et une crédibilité dans nos propositions: ce que nous disons est juste et nécessaire et les gens s'en rendent compte.

Cela veut dire que vous pouvez exister même quand il n'y a pas de tensions communautaires?

Mais ça fait longtemps que nous le savions! Nous sommes un parti généraliste. Et c'est vrai que face à cette confrontation lassante entre socialistes et libéraux, nous sommes

plus originaux et moins stéréotypés que ces deux partis-là. Leurs idéologies sont bloquées. Nous allons le démontrer encore une fois en déposant sur la table notre proposition de réforme fiscale ambitieuse et originale...

C'est aussi vos différentes personnalités qui vous permettent de scorer dans les sondages...

Là où nous avons des responsabilités, que ce soit Didier Gosuin, Bernard Clerfayt ou moi-même, on reconnaît notre sérieux et notre crédibilité. La méthode FDF, c'est dépasser les vieux clivages idéologiques qui ne correspondent plus à la réalité actuelle, c'est une capacité d'écoute et de participation hors du commun, avec les partenaires associatifs. On sort des affrontements stériles et on vise le progrès collectif.

Vous êtes des centristes, quoi.

D'une certaine manière, oui. Mais nous vivons le progrès de la société. Le PS est figé sur des schémas de pensée; par exemple, il ne remet pas en cause la manière de financer la sécurité sociale alors que tout le monde voit bien que c'est intenable. Le PS n'est pas capable d'entendre ça. Au MR, on est incapable d'accepter que l'État puisse parfois participer activement au soutien de l'activité économique. À force d'affaiblir l'État, on en paye les pots cassés.

Mais quand vous dites cela, qu'est-ce qui vous différencie encore du cdH?

Le cdH est devenu très évanescant dans ses repères idéologiques. Le cdH a, par sa longue pratique du pouvoir, été trop souvent faible à l'égard de son partenaire principal et privilégié: le PS. Je vais être concret: regardez la différence entre ce qu'on fait à Bruxelles et en Wallonie. On voit bien qu'à Bruxelles, on est en train de faire une vraie réforme des institutions publiques avec une suppression de tout ce qui était inutile. En Wallonie, la manière de se partager le pouvoir n'a pas évolué. Et je le dis tout de suite: le MR est mal placé pour faire la leçon car il fonctionne de la même manière quand il est au pouvoir.

Vous pillez le fonds de commerce du cdH qui s'effondre complètement à Bruxelles. Y a-t-il de place pour deux partis centristes?

Fondamentalement, nous sommes pluralistes, nous sommes destinés à être un grand parti pluraliste, le cdH n'a simplement pas réussi sa mue de PSC en cdH et reste le porte-parole d'un seul pilier sociologique.

Très concrètement, quand j'ose le débat sur la laïcité de l'État, le cdH ne peut pas suivre. Ataviquement, il est dans l'incapacité de s'affranchir. Il a le sentiment que c'est ouvrir un conflit des athées contre les cathos. Alors que ce n'est pas cela du tout, la laïcité de l'État. C'est la primauté de l'autorité de l'État qui s'impose à tous.

On nous a promis une réforme fiscale: le FDF a aussi des idées en la matière?

Clairement, on va devoir faire une réforme fiscale qui libère les revenus du travail, mais il ne faut pas faire croire que ce sera gratuit – ce que fait le MR...

Non, Didier Reynders a dit que ça coûterait entre 3 et 5 milliards d'euros...

Oui, mais pendant la campagne électorale, le MR a fait croire que ce serait gratuit, ce qui est un leurre. On a toujours dit que ça coûterait de l'argent. La réforme devra donc être compensée par d'autres moyens et je plaide pour la fin d'un certain nombre de niches fiscales.

Lesquelles?

Il faut induire un autre type de comportements, par exemple combattre les comportements polluants. Les niches fiscales sont aujourd'hui organisées pour forcer les gens à faire des navettes et à investir en dehors des grandes villes.

Comment ça?

La navette parce que le régime fiscal lié aux kilomètres et aux voitures de société est très avantageux. Les gens n'assument pas la totalité de leurs frais de déplacement.

Mais ce système est justement mis en place pour compenser les revenus du travail trop taxés!

Il va falloir faire des choix essentiels... Ensuite, je ne veux pas toucher au système de bonus hypothécaire, mais il faut reconnaître que c'est un système qui encourage l'éloignement du lieu de travail. Parce que selon où on va, on a un coût de construction différent et une charge d'emprunt différente. On doit oser s'éloigner de ces stéréotypes.

Mais que pense un libéral social de la taxation des patrimoines et des richesses? Bon, il faut distinguer les revenus du patrimoine du patrimoine. Sur les revenus du patrimoine, il y a une certaine catégorie des produits mobiliers qui ne sont pas suffisamment taxés: je suis pour une uniformisation du régime fiscal sur les revenus mobiliers. Ensuite, il y a la consistance du patrimoine.

Et là, vous êtes pour ou contre une taxation du patrimoine?

Je dis prudence, prudence. Le Belge a une brique dans le ventre et c'est un avantage: ça permet à beaucoup de Belges de faire face à l'insuffisance du régime des pensions en Belgique.

Si demain, vous dites à ceux qui ont un petit patrimoine pour leurs vieux jours, que vous allez leur taxer, je suis contre. Alors, on peut discuter de ceux qui ont un très grand volume locatif, mais ceux-là, ils sont en société commerciale, donc c'est quasi peine perdue. L'immobilier, ce n'est pas une base taxable valable pour nous.

À côté de cela, il y a le patrimoine mobilier, mais les grandes fortunes, dès que vous

allez les toucher, elles s'enfuient ailleurs. Si on avance dans cette direction-là, on va juste toucher le carnet de dépôt du Belge... C'est stupide. Il ne reste pas grand-chose...

Rudi Vervoort est-il la figure de proue même de dynamiser Bruxelles?

Je le connais depuis l'université. C'est quelqu'un de sérieux et solide, ce n'est pas le IGTV, c'est plutôt le moteur diesel. C'est son style. C'est quelqu'un qui peut être solide sur les rails et sait comment atteindre son objectif. Mais ce n'est pas l'homme de la communication flamboyante et rapide sur la balle.

Quel conseil lui donneriez-vous pour faire davantage peser la ministre-présidence bruxelloise?

Je crois qu'il doit peut-être moins s'identifier à quelques projets du style du grand stade qui n'est pas le projet le plus mirobolant. Je ne voudrais pas qu'on dise que la grande réalisation de ce gouvernement, c'est le stade.

Une ville ne réussit son redéploiement économique que quand elle a une identité forte sur le plan culturel international. Le projet de musée d'art contemporain est donc un bon projet, mais c'est insuffisant.

Comment cela?

Il faut faire bien davantage: Bruxelles a besoin d'être un phare dans toutes les grandes disciplines artistiques. Dans tous les autres pays, on investit dans les grands projets qui ont un effet de prestige et qui ont un effet drainant pour le tourisme et l'activité économique. Je plaide pour qu'on réfléchisse cette question, par exemple un grand événement de création artistique contemporaine comme l'est la Biennale de Venise.

Ne doit-on pas avoir un festival international de musique classique? N'est-il pas temps également d'avoir l'équivalent d'Avignon? Nous sommes une ville théâtrale: ne doit-on pas fédérer tout ce qu'il faut dans la francophonie européenne. Je sais que ce sont des coûts d'investissement, mais il faut de l'ambition. Je serais presque impatient d'être ministre de la Culture tellement il y a moyen de faire rayonner Bruxelles.

Certaines rumeurs font état d'un passage prochain de votre challenger malheureux à la présidence du FDF, Bernard Clerfayt, vers le MR. Qu'en pensez-vous?

Je connais Bernard depuis des années. On a chacun notre style, notre tempérament et nos priorités. Mais c'est quelqu'un qui a le parti viscéralement en lui, c'est dans ses tripes. Son père était président du parti. Et Bernard a fait quelque chose que je saluerai toujours: il a fait renaître le FDF dans une commune face aux dérivés de Nols. Je ne l'imagine pas un seul instant se mettre dans les pas d'un Roger Nols qui a lamentablement terminé sa carrière au PRL, à l'époque. Il a toute sa place au FDF et nous apporte énormément.